V

UNE MISSION DE CONFIANCE.

En arrivant devant la porte du carré du commandant, Nordèt poussa un *hum !* sonore ; puis, après avoir frappé discrètement, il entra. Le corsaire était à demi couché sur une table que recouvrait une carte de marine. Près de lui, Delbroy se tenait immobile, les lèvres contractées et le front sombre. En entendant le bruit des pas du vieux maître, Crochetout tourna la tête.

—Referme la porte, dit-il, et viens ici.

Nordèt obéit sans mot dire ; quand la porte fut refermée et qu'il se fut avancé, son bonnet de laine à la main, jusqu'au bord de la table :

—Vieux, lui dit brusquement Crochetout, il y a cinq ans que nous naviguons ensemble ; tu es un matelot fini en qui j'ai pleine confiance; Delbroy est comme moi, et nous t'avons appelé pour tenir conseil. L'avis d'un vieux caiman de ton numéro est quelquefois bon dans les grandes circonstances.

Nordèt allongea le corps, roula ses petits yeux, et sa chique passa subitement de tribord à bâbord, témoignage non équivoque du contentement que la confiance du commandant causait au vieux maître d'équipage. Nordèt n'était pas précisément timide, mais dans les occasions difficiles, il ne trouvait guère à formuler autre chose, pour exprimer sa pensée, qu'une série de jurons sonores. Cette fois, par respect pour son chef, il n'osa jurer, mais il garda un profond silence.

Delbroy demeurait toujours immobile, et ses doigts crispés froissaient convulsivement l'extrémité de la carte qui pendait le long de la table.

—Devant nos hommes et pour leur donner du cœur au ventre, reprit Crochetout, j'ai parlé tout à l'heure comme il convenait de le faire. Ici, c'est autre chose : faut larguer la vérité en grand et du premier mot ; je vous dis : Je crois la corvette perdue. Qu'est-ce que vous pensez qu'il faille tenter pour la sauver ?

—Que les mistrals me démâtent ! murmura Nordèt; le chat du bord est mort !

—La situation est simple, poursuivit Crochetout. Brest est bloqué... et pas un signal ! rien qui indique la présence de l'ennemi ! Enfin, reprit le corsaire en changeant de ton, les Anglais ont une ligne formidable qu'il serait stupide d'essayer de rompre ; forcer le goulet est donc impossible.

—D'autant que le chat du bord... murmura Nordèt.

—Le danger relevé, reprit le commandant, restait une chance : celle d'appuyer sur tribord et de mettre le cap sur Concarneau en doublant la pointe du Raz, au risque même de s'engager dans le détroit de l'île de Sein, mais sans nul doute les Anglais sont maîtres du détroit et peut-être bien de l'île elle-même, car les voiles qui viennent d'être signalées à tribord sont des voiles anglaises. La *Brûle-Gueule* est prise entre deux feux.

—Cré millions de... c'est le chat, continuait à murmurer Nordèt.

—Donc, poursuivit Crochetout avec un calme superbe, en telle circonstance la corvette peut-elle lutter ?

Un silence suivit ces paroles : ce silence n'était troublé que par le bruit des vagues se brisant sur la carène de la corvette, le sifflement du vent dans les agrès et le craquement des cloisons ; c'était une scène poignante et terrible que celle qui se passait dans ce carré de l'entrepont entre ces trois hommes, et ce silence avait quelque chose d'imposant, car de ce silence allait sortir l'arrêt d'où dépendaient l'existence de deux cents hommes et l'honneur du pavillon national.

—La corvette peut-elle lutter ? reprit Crochetout. Parlez ! Vous Delbroy, répondez au nom de l'état-major ; toi, Nordèt, réponds au nom des matelots. Vous connaissez tous deux notre situation ; encore une fois, répondez.

—Commandant, dit Delbroy d'une voix émue, puisque vous m'ordonnez de formuler nettement ma pensée, je dois vous la dire tout entière. Dans mon âme et ma conscience, je crois que la corvette n'a aucune chance de salut.

—Elle ne peut lutter ?

—Elle ne peut lutter, répéta Delbroy d'une voix grave.

Le vieux maître fit un mouvement tellement brusque qu'il faillit avaler sa chique ; il porta la main à sa gorge pour chercher à rétablir la circulation de l'air.

—Pas lutter ! dit-il, quoi ! la *Brûle-Gueule* amènera son pavillon comme..

—Tonnerre ! hurla Crochetout en bondissant sur le vieux maître, qu'est ce que tu dis là, caïman de malheur ? La *Brule-Gueule* amener son pavillon quand c'est Crochetout qui la commande !

—Je dis... je dis, grommela Nordèt, que le chat du bord est mort et qu'alors tout peut arriver.

—Anglais à tribord et à bâbord, poursuivit le commandant; derrière, la brise ; devant, les écueils ; partout l'ennemi. Belle fin de campagne, tonnerre ! la peau est vendue, il s'agit d'en tirer un bon prix. Réponds à ton tour, Nordèt ; crois-tu que la *Brûle-Gueule* ait une seule chance d'échapper au désastre ? réponds nettement, clairement !

—Dame !... commandant !.. faut dire que nous sommes drosses par une drôle de chance. Et tout ça parce que le chat...

—Connais-tu un moyen de sauver la corvette ? interrompit Crochetout.

—Il est sûr et certain que si j'en connaissais seulement la queue d'un...

—Tu n'en connais pas ?

—Non, commandant.

—Alors la *Brûle-Gueule* doit être coulée par les Anglais ou se briser sur les écueils ?

Delbroy et Nordèt firent un même signe affirmatif.

—C'est votre avis ?...c'est bien, c'est tout ce que je voulais savoir ; maintenant, je suis libre d'agir et j'agirai. Soyez tranquille ! si nous la dansons, les goddem sauront ce que leur coûtera la musique.

Crochetout se promenait rapidement en prononçant ces paroles ; il s'arrêta brusquement :

—Maintenant, reprit-il, pas un mot ! Que personne à bord ne soupçonne ce qui vient d'être dit ici. Si mes Frères de la Côte doivent mourir, il faut qu'ils ferment l'œil en espérant laisser après eux la victoire. Pour ce qui va avoir lieu, ma résolution est prise. Ce que je désirerais, c'est que, si je suis tué, comme cela est certain, et qu'un de vous échappe par miracle, celui-là puisse expliquer ma conduite à mes armateurs et au gouvernement, et que pas un soupçon de faute en telle circonstance puisse jamais planer sur ma mémoire ! Remontez sur le pont, Delbroy, veuillez aux manœuvres, examinez l'ennemi, je vais vous rejoindre... Donnez-moi la main, mon ami, et comme l'un de nous peut être tué avant que nous ne puissions nous revoir dans l'intimité, laissez-moi vous dire que vous êtes un brave et digne marin, que vous avez merveilleusement accompli vos devoirs, et que je vous aime !

Et Crochetout tendit ses larges mains au jeune officier avec un geste empreint d'une véritable majesté. On devinait tout ce qu'il y avait de bonté dans ce cœur et de vigueur dans cette âme, à contempler ce regard à la fois doux, caressant et terrible qui enveloppait le second de la *Brûle-Gueule*.

Delbroy était très-ému ; mais, voulant être digne de son chef, il étouffa cette émotion poignante. Plaçant ses mains dans celles de Crochetout, il répondit par une amicale et respectueuse pression à la rude étreinte du commandant. Redressant ensuite la tête et se reculant d'un pas :

—Nous serons tous dignes de vous, commandant, dit-il, je vous le jure !

Et saluant avec dignité, il quitta le carré pour s'élancer sur le pont. Crochetout demeura un moment le regard fixé dans la direction que venait de suivre le second de la *Brûle-Gueule*. Il y avait une larme sous ses paupières basanées et noircies par la poudre.